

bassadeurs eux-mêmes appartenait à des familles chrétiennes; ils avisaient Saint Louis de la part de leur chef que les Mongols avaient l'intention d'attaquer l'été suivant le khalife de Bagdad et que, pour empêcher ce dernier d'être secouru, ils priaient le roi de France de faire une diversion en Egypte. Ces ambassadeurs prétendaient que le Grand Khan Kouyouk était « fils d'une Chrétienne, fille du Prêtre Jean; par les exhortations de sa mère et d'un saint évêque, nommé Malassias, il a reçu le baptême le jour de l'Epiphanie, avec dix-huit fils de rois et plusieurs capitaines <sup>1</sup>. »

Les ambassadeurs « prirent congé du roi le 25<sup>e</sup> de janvier 1249 et partirent de Nicosie deux jours après, accompagnés de trois frères Prêcheurs, ANDRÉ, JEAN et GUILLAUME, que Louis envoyait au roi des Tartares avec des présents; savoir une croix faite du bois de la vraie croix, une tente d'écarlate où était représentée en broderie la vie de J.-C., et quelques autres curiositez qui pouvaient attirer ce prince à la religion. Louis écrivit à même fin au Khan et à Iltchigataï; et le légat leur écrivit aussi, et aux prélats qui étaient sous leur obéissance, exhortant ces princes à reconnaître la primauté de l'Église romaine, & l'autorité du Pape; et les prélats à être unis entre eux, et conserver la foi des premiers conciles <sup>2</sup> ».

L'authenticité de la lettre apportée à Saint Louis par les envoyés d'Iltchigataï a été niée par De Guignes; Mangkou Khan, dans la lettre qu'il remit à Guillaume de Rubrouck pour le roi de France, ayant déclaré que : « Un certain nommé David vous a été trouver comme Ambassadeur des Moalles, mais c'était un menteur, et un imposteur <sup>3</sup> ». C. D'OHSSON déclare que « cette lettre qui, sous tous les rapports, aurait dû paraître supposée, n'inspira aucun soupçon à Louis IX <sup>4</sup> ». Abel Rémusat, dont Rockhill accepte la théorie, me semble plus près de la vérité quand

1. FLEURY, *l. c.*, p. 435.

2. FLEURY, *l. c.*, p. 436.

3. BERGERON, *Rubruquis*, col. 130.

4. *Hist. des Mongols*, II, p. 237.